

la leur de je ne sais quoi de noble et de pur. Elles les grandissent en se grandissant elles-mêmes de toute la hauteur d'un sentiment sincère, réparateur des maux de la vie et plus fort que la mort.

Celles-là sont rares dont l'amitié vaut qu'on y attache du prix. Mais plus rares encore sont les hommes qui savent la comprendre, l'apprécier, s'en contenter telle qu'elle s'est offerte à eux, et ne pas la dénaturer en y mêlant, si la femme est séduisante et belle, les exigences de l'amour. Ce n'est pas Thiers qu'avant d'avoir lu ces lettres nous eussions fait figurer dans cette élite, l'idée que sa vie publique donne de lui étant trop contraire à celle que nous nous faisons des qualités que nécessite la pratique de l'amitié entre personnes d'un sexe différent. Nous pouvons voir aujourd'hui que cette idée était fausse ou tout au moins incomplète, et la surprise n'est pas même d'avoir à la constater.

Des amitiés comme celle-là ont été toujours exceptionnelles; dans tous les temps, on les a comptées et distinguées. On n'en découvrirait plus beaucoup de pareilles aujourd'hui. C'est à peine s'il en existe quelques modèles à l'heure où j'écris. Il y en a cependant, j'en connais. Mais ceux qu'unit une affection faite de paix et de désintéressement ne chantent pas leur bonheur sur les toits. Ils fuient l'éclat du jour et n'aiment pas qu'on parle d'eux.

Sans doute, ignorions-nous encore que pendant vingt années de sa vie, Thiers s'est soumis volontairement à l'influence d'une amitié de femme, dans laquelle il s'était jeté à corps perdu, si la publication inattendue des deux lettres dont j'ai cité de courts extraits n'était venue nous livrer le fond de son âme, nous révéler l'admirable roman dont il fut le héros et qui se déroula en marge de son existence si pleine d'agitations, de soucis et de bruits. Au surplus, sa mémoire n'a rien à redouter de cette révélation; bien au contraire.

ERNEST DAUDET.

LES VIOLETTES DE L'HISTOIRE

Catherine Douglas

Les violettes de l'Histoire... Ainsi pourraient s'appeler ces héroïnes obscures ou bien oubliées, dont la mémoire ne connaît point le grand soleil de la popularité... Et le parfum de l'une d'elles nous attire dans ce pays d'enchantement triste, cette seconde Bretagne, qui s'appelle l'Ecosse!...

Le nom de la noble jeune fille dont nous allons raconter l'acte simple et tragique ne devait pas devenir populaire... Elle devait, violette meurtrie dans une nuit d'ouragan, rester cachée dans l'ombre des robustes et durs chênes dont elle était issue: les Douglas.

Nous sommes en l'année 1437. L'Ecosse, longtemps livrée aux récents, a enfin un roi, un maître: Jacques Ier, fils du faible et bon Robert III, et frère de l'infortuné duc de Rothesay dont le meurtre inspira un des plus émouvants épisodes de Walter-Scott, dans "La jolie fille de Perth".

Jacques, fait prisonnier dès l'enfance par un vaisseau anglais et élevé à la cour d'Angleterre, a été remis en liberté, en 1423, contre une grosse rançon. Grâce à son énergie indomptable, le parti des barons, qui menaçaient sans cesse la couronne, a été battu; la bourgeoisie, au contraire, a été favorisée, et la protection royale s'est étendue jusqu'aux plus humbles contre les plus puissants. A ce métier de justicier, on se fait de nombreux ennemis; mais un roi jeune et brave n'en a cure.

A l'occasion de Noël qui approche, Jacques s'est proposé de donner des fêtes dans sa bonne cité de Perth, ville fort ancienne, admirablement située au point de vue des beautés naturelles, et qui fut souvent la résidence des monarques d'Ecosse.

On part. Le cortège est brillant, charmant: autour de ce roi jeune encore, beau cavalier, d'agréable

visage et d'esprit orné, se groupent la gaieté, la grâce, l'élégance... Force ménestrels et jongleurs ont été enrôlés sous la direction d'un cavalier, sir Alexandre, très versé dans le *gai savoir*, comme on disait alors.

Une des jeunes filles qui escortent la reine se distingue de ses compagnes par un reflet de douce gravité, tel un lis parmi des roses... Son regard est ferme et pur. Elle porte modestement un nom illustre et une âme pleine de cette ardente fidélité que les Anglais nomment "loyalisme."

C'est Catherine Douglas, à laquelle s'applique si bien ce refrain d'une vieille chanson écossaise: "Douglas, Douglas, tendre et fidèle..."

Le cortège atteignait joyeusement la rivière Earn, lorsque, de l'autre rive, une vieille femme inconnue crie:—"Milord roi, si vous passez cette rivière, vous ne reviendrez jamais vivant!..."

Une minute interdite, la cour ne tarda pas, à l'exemple du roi, à rire de l'avertissement d'une pauvre folle... Jacques donna l'exemple en sautant dans le bac et commandant au passeur de le conduire à l'autre bord. Le même soir, il logeait à Perth, dans l'abbaye des moines noirs, avec une partie de sa suite; ses gardes se dispersèrent chez les habitants.

Après les fêtes de Noël, le roi, qui se plaisait beaucoup à Perth, y prolongea son séjour; ce ne furent que chasses, jeux et cavalcades.

Le 20 février 1437, il avait passé la soirée avec la reine, les dames et les seigneurs, à chanter, faire de la musique, jouer aux échecs. Il était tard... les chants légers des luths et les violes s'étaient tus... Presque tous les hommes s'étaient retirés. Jacques, demeuré debout devant la cheminée, devisait gaiement avec les dames, lorsqu'un valet vint